(Suite de la page 2 de couverture.)

Sans plus de peine, le héros de Burroughs, dans « Le conquérant de la planète Mars », *brave toutes les barrières de l'espace en passant, par simple extase lévitante, de la Terre au monde martien. Mieux encore, le transmetteur de Murray Leinster, dans* « Le dernier astronef », « *vire* » *instantanément les corps solides d'une galaxie à une autre. Comme il n'y a aucune raison de s'arrêter en pareil chemin, les explosions (atomiques de préférence) ne tuent pas comme on le pensait, elles vous font simplement basculer dans quelque autre monde, parallèle comme dans* « L'univers en folie », *de Brown, ou futur comme dans celui de* « Ville sous globe », *d'Hamilton, de* « Cailloux dans le ciel », *d'Asimov, et de* « Règne du gorille », *de Sprague de Camp et Schuyler Miller* (1). *On ne s'étonnera pas que, poussant à peine plus loin, J.-G. Vandel imagine, dans* « Frontières du vide », *une Anti-Terre qui sert de séjour à nos défunts de l'autre côté de distances presque incommensurables, mais qu'on franchit allégrement en fusée.*

Dans toutes ces fictions et bien d'autres, la matière, l'espace et le temps ne sont plus les dures réalités de l'expérience quotidienne, mais des jouets aux mains d'une toute-puissance infinie d'invention. Tout est possible. Les libertés de la science, ou plutôt des rêveries sur la science, égalent les libertés imaginaires des magiciens. Le levier de la machine remplace exactement la baguette magique, du même coup que la machine est l'ersatz triomphant qui se substitue à la fée. *En réduisant le temps à une dimension de l'espace par une interprétation simpliste de la Relativité, on jongle avec la mort elle-même. La « science-fiction » met tout sur le même pied, le voyage dans le temps par la machine de Wells ou de quelques autres de ses émules, par la télépathie, le spiritisme ou les explosions atomiques. Le rapprochement est déjà significatif. Mais, dans tous les cas, le résultat est le même : tous les mondes communiquent dans tous les sens, par tous les moyens. Les ultimes perspectives de la science rejoignent exactement celles du mythe. La notion même d'une double pluralité des mondes disparaît dans cette subversion générale de tous les horizons.*

Lovecraft, le plus délirant, mais peut-être aussi le plus lucide des visionnaires fantastiques contemporains, exprime de la manière la plus forte l'ambiguïté fondamentale d'un univers où la matière n'est plus de la matière, où le matérialisme court au-devant de la théosophie noire, où les rites de sorcellerie se conjuguent avec les dernières techniques de la science pour faire réapparaître les prodigieuses entités venues des astres il y a des millions de siècles et dans lesquelles fusionne fantastiquement la double pluralité des mondes.

■ Concours littéraire.

Le périodique **« L'Amitié par la plume »**, organe du Club des Intellectuels Français nous informe que son concours littéraire annuel 1955 sera clos (sauf prolongation exceptionnelle) le 31 mai prochain.

Dans la section « Romans », un grand prix de 10.000 francs est destiné à récompenser un roman du genre « science-fiction ». (Rappelons que c'est Jimmy Guieu pour son roman *« L'homme de l'espace »,* publié ensuite aux Editions du Fleuve Noir, qui remporta ce prix en 1954.)

Les envois doivent parvenir à *M. Jean Auvray, 7, avenue de la Gare à Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise).*

Un droit d'inscription de 200 francs est exigible pour les participants, quel que soit le nombre de sections dans lesquelles ils désirent concourir.

---

(1) N. D. L. R. Michel Carrouges est mal informé : les héros de ce dernier roman ne sont pas transférés « atomiquement » dans le futur, ils se contentent de s'y réveiller après avoir été conservés en léthargie par un « inhibiteur du catabolisme » !